

## L'éducation esthétique et les lecteurs dans les bibliothèques de lecture publique \*

**D**ANS la ligne de nos deux dernières réunions sur le rôle éducatif des bibliothèques consacrées, l'une à l'information politique, économique et sociale, et, la seconde à la vulgarisation scientifique, la troisième est consacrée à l'éducation esthétique.

Une heureuse coïncidence a voulu qu'en l'espace de ces quinze derniers jours, j'aie été me replonger dans les chefs-d'œuvre artistiques de Rome, puis de la Hollande, comme un bain vivifiant pour mieux vous convaincre.

Qu'entend-t-on tout d'abord par « éducation esthétique » ?

Le mot « esthétique » a son origine dans le verbe grec qui signifie « sentir ». Il a été créé par l'allemand Baumgarten, disciple de Wolf, qui nomma ainsi cette science parce qu'il considéra l'idée du beau comme une perception confuse ou un sentiment. Littré en donne cette définition : « Science qui détermine le caractère du beau dans les productions de la nature et de l'art ». Kant qualifie d'« esthétique » le jugement qui considère les formes des choses de manière à en tirer un sentiment de plaisir.

Mais je ne suis pas là pour faire un cours sur l'esthétique... tous ceux qui en ont le loisir peuvent écouter celui de M. Souriau, radiodiffusé le mercredi depuis l'amphithéâtre de la Sorbonne. D'autre part, un petit volume de la collection « Que sais-je ? » est intitulé *L'Esthétique*, œuvre de M. Denis Huisman.

Si l'éducation est action d'élever, de former, l'éducation esthétique est non seulement enseignement de l'art, mais formation du cœur et de l'esprit afin qu'ils soient sensibles au beau, recherche des moyens propres à provoquer chez autrui l'intérêt pour les arts. Tel est le problème qu'il convient de traiter ici très succinctement, vu l'ampleur du sujet et le temps dont nous disposons.

J'ai glané dans les *Propos sur l'esthétique*, d'Alain, ce grand penseur qui connaît la faveur du public, une phrase qui résume en sa simplicité, comment l'art est une porte ouverte, une libération : « L'esprit dans la chose,

---

\* Exposé fait à la Section des petites et moyennes bibliothèques, le 24 mai 1961.

dit-il, voilà le dieu. Une horloge en ses rouages et accrochages me raconte l'idée de l'horloger ; mais il n'y a point de merveilles là-dedans ; chaque roue ne dit qu'une chose. Au lieu que la Joconde en dit bien plus que le peintre ne savait. Une belle statue signifie sans fin ; les arceaux d'un cloître ont des milliers d'aspects, tous parents de nous-mêmes. Un quatuor de Beethoven prend plus de sens d'année en année ».

Quelle place l'histoire de l'art tient-elle dans l'enseignement ? bien maigre, me semble-t-il, et il est fort dommage qu'il y ait tant de chefs-d'œuvre inconnus d'une si grande masse de gens dans l'éducation desquels l'art n'a pas compté. Ceci est une lacune d'importance, et c'est nous, bibliothécaires, qui avons la mission d'apporter à ce public privé d'une grande source d'élévation spirituelle et de jouissance, la possibilité de s'instruire de l'œuvre des artistes afin de mieux comprendre et goûter les richesses mises, grâce à leur génie, à notre disposition (1).

Nous allons envisager, maintenant, comment orienter et sensibiliser le public dans la masse des informations. Il s'agit de le canaliser vers certains chenaux : expositions, musées, bibliothèques spécialisées, livres et revues...

Voici quelques idées pour tenir au courant de l'actualité artistique et entraîner le public :

1° A propos de l'exposition, à la Galerie Charpentier, consacrée au Douanier Rousseau, nous avons mis dans une vitrine donnant sur la rue (il s'agit de la Bibliothèque Municipale de Levallois-Perret, commune contiguë à celle de Neuilly) l'hebdomadaire *Une Semaine de Paris*, ouvert à la page des galeries et expositions ; l'annonce de cette exposition, son adresse, ses horaires étaient encadrés de rouge, et nous avons exposé, à côté, un des volumes de *l'Histoire Universelle de la Peinture*, paru chez Tisé, donnant la reproduction en couleur du « Jardin Public » de la collection Bührle, et du « Lion ayant faim », de la collection Frantz Meyer, de Zurich, peint en 1905. Cela était inséré dans la présentation du *Courrier de l'Unesco, Transmondia, La Revue de Paris* et *Une Semaine de Paris*, et on pouvait lire sur une grande flèche : « Ces nouvelles revues vous informent de l'actualité parisienne et mondiale. Consultez-les sur place et approfondissez vos connaissances dans les livres ».

2° Si la bibliothèque dispose de locaux assez grands, on peut emprunter les expositions itinérantes, soit de l'Unesco, telle celle intitulée « De l'impressionnisme à nos jours », soit de la Section, en particulier celle de l'Inde.

3° On peut également exposer les affiches des expositions parisiennes qui sont une invitation, par elles-mêmes, à approfondir un sujet et à se cultiver.

---

(1) L'esthétique est maintenant matière obligatoire en classe de Philosophie. Pour saluer cet événement, un numéro spécial de la revue de l'AS.FI.DE.PHI. (Association des anciens élèves de la classe de philosophie pour la fidélité à l'enseignement de la philosophie et sa défense, créée il y a trois ans par M. Daniel Boulay) est consacré à l'esthétique. Ce recueil recouvre les questions du nouveau programme du baccalauréat. Des esthéticiens et artistes renommés y ont traité les « grands problèmes de l'esthétique ».

En ce qui me concerne j'ai l'intention, pour obtenir les plus intéressantes d'entre elles, d'écrire au directeur d'un certain nombre de musées et galeries, pour leur demander de me faire le service de leurs affiches afin de les exposer dans ma bibliothèque, pour faire connaître au public leurs activités. J'en ai dressé une liste de quinze que voici, à titre purement indicatif : Bibliothèque Nationale, Galerie Charpentier, Institut National Pédagogique, Maison de la Pensée Française, Musée du Louvre, Musée des Arts Décoratifs, Musées des Arts et Traditions Populaires, des Monuments Français, de la Marine, National d'Art Moderne, d'Art Moderne de la Ville de Paris, Jacquemart-André, du Costume, Cognac-Jay, Palais de la Découverte (1).

Sans les exposer toutes à la fois, on peut opérer un choix suivant son public et ses centres d'intérêt, et joindre une note bibliographique de ce que la bibliothèque possède sur le sujet, ou même sortir les livres des rayons et les exposer sous l'affiche. Comme vous vous en êtes aperçu, cette liste ne comprend pas que des expositions purement artistiques : le Palais de la Découverte, par exemple, renseigne les esprits curieux dans le domaine scientifique.

Citons encore le philosophe Alain : « L'Homme n'a guère de jugement, dit-il, mais l'Humanité montre un jugement infaillible. Qui va aux Salons, il est perdu ; qui va aux Musées, il est guéri ». Souvent nous courons aux expositions qui passent parce qu'elles ne durent qu'un temps et qu'on veut pouvoir donner son avis sur les activités actuelles, et nous négligeons les musées eux-mêmes où sont accumulées tant de richesses. Personne n'ignore le Louvre (il s'avère pourtant que si), et encore dans quelle mesure fréquentons-nous les différents Départements, mais combien connaissent le Musée des Monuments Français et le Musée de la Fresque, au Palais du Trocadéro, où se trouvent d'admirables reconstitutions des plus belles pièces de l'art français, pour n'en citer que quelques-unes : Les fresques de Saint-Savin, les portails d'Autun et de Vézelay, de nombreux chapiteaux du Moyen-Age : Cluny, Autun, Vézelay, le Puits de Jacob de Dijon, etc.

Il n'est pas question de faire ici un inventaire de nos musées parisiens ou même provinciaux, mais les bibliothécaires doivent être en mesure d'indiquer, que ce soit au public des bibliothèques municipales comme aux jeunes des lycées, ce qui existe. On pêche, le plus souvent, par ignorance ; or, dans notre profession plus que dans toute autre, nous n'avons pas le droit de ne pas être informés (2).

Cette constatation, qui nous met tous plus ou moins mal à l'aise, car il y a toujours des choses qui nous échappent, nous oblige non seulement à posséder de sérieuses connaissances bibliographiques, mais encore, dans le

---

(1) Mme Cart, du Service éducatif du Musée du Louvre, pense qu'une telle demande faite au nom de la Section ne serait pas mal accueillie par M. Henri Seyrig, Directeur des Musées de France. Nous projetons donc de prendre les noms des bibliothèques qui dési-reraient l'envoi de ces affiches.

(2) Signalons à ce propos le livre édité chez Hachette, *A la découverte de l'Art dans les musées de Paris*.

domaine de l'art, qui est tout particulièrement le nôtre ce soir, à savoir guider les chercheurs que nous ne serions pas en mesure de satisfaire, vers les bibliothèques spécialisées.

A Paris, deux bibliothèques sont ouvertes à tous :

1<sup>o</sup> La Bibliothèque d'Art et d'Industrie de la Ville de Paris, encore appelée Bibliothèque Forney et qui vient d'être transférée à l'Hôtel de Sens, où le lecteur peut lire sur place et emprunter livres et périodiques français et étrangers, être guidé suivant l'objet de ses recherches et où, grâce aux fichiers matière très bien faits, il est sûr de trouver une bonne documentation.

2<sup>o</sup> La Bibliothèque des Arts Décoratifs, au Pavillon de Marsan, plus proche. Il faut y signaler deux réalisations particulièrement utiles et originales : des répertoires iconographiques uniques puisqu'ils comportent des reproductions découpées, collées et assemblées méthodiquement par sujet, et un fichier de dépouillement d'un certain nombre de revues d'art.

3<sup>o</sup> Il faut également mentionner la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université de Paris, 3, rue Michelet. Elle est réservée aux professeurs et chercheurs qualifiés.

4<sup>o</sup> Il ne faut pas ignorer non plus les bibliothèques de musées, notamment des Monuments Historiques, des Arts et Traditions Populaires et, dans l'ordre de la photographie, le service dépendant du Ministère des Affaires Culturelles qui siège sous les arcades du Palais Royal (1).

Envisageons maintenant la question de l'art dans nos revues et livres.

A ma bibliothèque, les statistiques ne sont pas brillantes : ne sortent par semaine qu'entre 7 et 17 volumes de la catégorie 700 dans la classification décimale Dewey sur un ensemble de 220 documentaires, ce qui est très peu. Quelle en est la raison ? Tout d'abord, le fonds de prêt de cette section est vieux, les reproductions sont noires, l'ensemble, il faut le dire, n'est pas attirant ; or, la majorité du public qui fréquente la bibliothèque est peu cultivée. Ainsi, bien que relié en rouge, le livre intitulé *L'enfer et le ciel de Bernard Buffet*, de Georges Hourdin, dans la collection « Tout le monde en parle » est sorti trois fois dans l'année 1960. *Les peintres naïfs*, de Jakovsky, pas une fois. Mais ces livres n'offrent pas l'attrait de reproductions en couleurs ; jusqu'à maintenant, c'était le privilège des usuels : les beaux livres ne sortaient pas. Or, le public a d'autant plus besoin d'être éduqué esthétiquement qu'il est plus populaire. Il s'agit de le subjuguier, de l'attirer par d'excellentes reproductions, une bonne présentation, un texte clair. N'ayant pas le privilège de la comparaison, possible seulement à partir d'un certain niveau de connaissances, il ira à ce qui frappe, d'instinct vers la beauté des couleurs et des formes. La Bibliothèque Municipale de Neuilly, dont le public comporte d'ailleurs une majorité d'étudiants et de professions libérales, remporte un vif succès en prêtant la collection « Le Goût de Notre Temps »,

(1) On doit mentionner aussi un double point de vue de l'histoire de l'art et de la documentation iconographique, le Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale.

éditée chez Skira. Ceci est une expérience qu'il convient de retenir et que, pour ma part, je compte faire avec le public levalloisien. Sont également à recommander les volumes du « Zodiaque » : *l'Art Roman*, *l'Art Gaulois*, et du point de vue valeur du texte, la très sérieuse collection, bien que d'apparence fort modeste, chez Larousse, « Arts, Styles et Techniques ». Mentionnons aussi *Les Impressionnistes*, de Claude-Roger Marx, dans la collection « Tout par l'Image », chez Hachette. Dans les usuels, une très bonne série est celle intitulée « La Galerie des Hommes Célèbres », éditée par Mazenod : deux volumes pour les architectes, deux pour les peintres, un pour les sculpteurs, sans oublier, naturellement à la base *l'Histoire de l'art*, d'André Michel. Il y a des moyens indirects de mener à l'art : 1) par les biographies d'artistes et leur correspondance. Celles qui remportent le plus de succès sont celles de Perruchot : Vies de Van Gogh, de Cézanne, de Manet, de Toulouse-Lautrec, et les correspondances de Delacroix et Van Gogh : Lettres à son frère Théo ; 2) par les voyages et les albums de photographies sur une ville, une région, un pays : Albums des Guides Bleus, Collections chez Nathan « Pays et Cités d'Art » : Versailles, Venise, la Yougoslavie, l'Espagne ; « Merveilles de la France et du Monde », « Merveilles de l'Art » ; 3) par l'introduction de reproductions de tableaux, dessins anciens, etc. dans la présentation de certains livres, tels ceux de la collection « Encyclopédie Essentielle », série « Sciences » (Le Ciel, Le Soleil), édités par R. Delpire (format oblong).

Parmi les revues, la plus accessible à tous est *Jardin des Arts*, la meilleure, à mon avis, *Connaissance des Arts*, également très lues à Levallois : *Maison et Jardin* et *Plaisir de France* (1).

J'emprunterai ma conclusion à André Siegfried qui, dans son livre *Aspects du XX<sup>e</sup> siècle*, au chapitre intitulé « L'Age du prototype » dit ceci qui me paraît essentiel : « L'avantage des méthodes de reproduction et de transmission est si évident qu'il ne comporte aucune discussion : chacun peut avoir chez soi les plus beaux tableaux, entendre la plus belle musique et les plus grands orateurs, bénéficier sous la forme la plus comestible de l'information la plus généralisée. Le danger serait, le danger est que la reproduction se croit l'original, que la technique absorbe la culture, que le moyen comme c'est si souvent le cas, devienne le but ». Il est donc « excellent de reproduire les belles choses, et l'éducation du public y trouve son compte, mais c'est affaire d'éducation. S'il s'agit d'art, la série ne joue plus et l'original, qui n'est pas un prototype, retrouve tous ses droits » (2).

Elisabeth JACQUIER,  
D.E.S. d'Art et d'Archéologie

(1) Les volumes et revues nommés ici ont été montrés et ont pu être feuilletés après la réunion. D'autre part, tous les ouvrages dont il a été question ne sont pas énumérés ici, cette partie de l'exposé en particulier ayant donné lieu à un échange entre tous les bibliothécaires présents.

(2) Pour illustrer cette idée, fut placée ici l'évocation de l'exemplaire unique de l'Apocalypse, exécuté sur parchemin sous la direction de l'éditeur Joseph Foret. Mon but était de souligner l'importance de cet événement dans l'histoire du livre. Plusieurs qui n'avaient pas visité l'exposition au Musée Municipal d'Art Moderne ont pu en examiner le catalogue.